

LA JUSTIFICATION DE L'ABBÉ LEMIRE

Poème

*Lucien Suel*

## Introduction

JULES-AUGUSTE LEMIRE, 1853-1928, est surtout connu comme fondateur des jardins ouvriers, devenus emblématiques de son engagement social. Il se fit le défenseur d'une doctrine qu'il appelait le terranisme, le devoir du gouvernement, étant, selon lui, d'assurer à toute famille, la possession d'un lopin de terre cultivable.

Élu député d'Hazebrouck dès 1893, puis député-maire en 1914, il fut constamment réélu jusqu'à sa mort. Porte-drapeau de la démocratie chrétienne, violemment attaqué dans les milieux conservateurs, il est à l'origine de lois sur le bien de famille, le travail des enfants, l'assistance des femmes en couches...

Ce poème est écrit en « vers justifiés » dont le nombre de signes (espaces et caractères) est déterminé à l'avance. Chaque page (épisode) comporte 24 tercets disposés en deux colonnes. La lecture se fait en passant d'une colonne à l'autre à la fin de chaque tercet.

Ouvrages consultés :

*Une grande figure et un grand cœur, L'ABBÉ LEMIRE* par JEAN-ROBERT et GABRIEL RÉMY, Librairie Plon, Paris 1929.

*Un prêtre démocrate, L'ABBÉ LEMIRE (1853-1928)* par Jean-Marie Mayeur, collection Religion et sociétés, Casterman, 1968.

LUCIEN SUEL, poète, traducteur et romancier est né en 1948 dans les Flandres artésiennes où il vit toujours.

I

*introibo ad altare Dei  
ad Deum qui laetificat  
juventutem meam* liesse

Le 23 avril 1853 Jules  
Auguste Lemire est ici  
entre les deux langues

le coin de terre noire  
céramique des carreaux  
du poêle et bouilloire

son nom gravé avec une  
aiguille pointe tordue  
sur le torchis blanchi

le milieu du front une  
goutte qui coule entre  
les yeux ainsi soit il

*sursum corda* encens de  
l'Adoration grésillant  
sur le charbon de bois

Védastine et Stéphanie  
ô Ma Tante et Ma Tante  
3 mamans (une au ciel)

manipules aubes étoles  
de l'abbé Acquart mort  
prêtre à Vieux-Berquin

c'est lui qui enseigne  
le latin au presbytère  
lire tomes tomes tomes

sur Hazebrouck Flandre  
le marais du Lièvre et  
la Bourre qui se jette

dossiers d'information  
éducation éducation de  
l'enfant avec tous les

par-dessus tout par la  
religion âme et clarté  
pour les lettres et la

aurore à Vieux-Berquin  
de Merville à Bailleul  
d'Estaires à Strazeele

français aussi flamand  
*Tis' je Tas' je* le Cri  
des Flandres plus tard

Marie Zénobie cadettes  
Auguste Achille cadets  
Maman morte il a 8 ans

tremper doucement dans  
le bénitier verdi tous  
les doigts et mouiller

les fanes de pommes de  
terre noircissent sous  
la pluie fumée bleutée

la piété est seulement  
d'accomplir son devoir  
d'accomplir son devoir

Le linge immaculé plié  
rangé sur les planches  
dans l'armoire en orme

chasubles cordons dans  
la sacristie de l'abbé  
Dekeister d'Hazebrouck

collège Saint-François  
d'Assise une fondation  
de l'abbé Dehaene zoom

dans la Lys à Merville  
l'église Saint-Eloi et  
sa flèche bombardement

exercices à développer  
les capacités de l'âme  
les capacités du corps

science et l'art foyer  
de tous les sacrifices  
véritables et généreux

II

l'unique baiser sur la  
joue le jour sanctifié  
oh la petite communion

Monsieur Lespagnol est  
l'instituteur public à  
Vieux-Berquin c'est la

laisser le sac d'école  
l'enfant de chœur qui  
boutonne la soutane en

collets abandonnés des  
betteraves fourragères  
dans la boue argileuse

taillader en rondelles  
douce pulpe blanche et  
juteuse aux lapins lui

ans l'huile de justice  
surnage toujours *Herre  
Vader Vrouwe Moeder* le

des Cats où est le bon  
Dieu tout partout dans  
le ciel sur terre dans

lapin pisse mouchetant  
la page lire et relire  
le catéchisme au cœur

dans la ferme au carré  
jardins vergers flaqué  
mare reflet des saules

écuries de Cicéron les  
prônes de Bossuet avec  
l'envolée de Corneille

son mot compte de maux  
Stéphanie et Védastine  
barattent le beurre en

comme le beurre toutes  
vos actions un jour ou  
l'autre sur la balance

oh la terre verte sous  
un ciel gris-bleu dans  
les briques de Flandre

récréation la cloche a  
sonné l'enterrement il  
faut courir à l'église

grelottant violet dans  
la sacristie glas glas  
tintant sur le village

c'est en les nettoyant  
à la clarté du crêchet  
de cuivre avant de les

Jules-Auguste Lemire a  
pensé à sa vocation de  
prêtre à l'âge de sept

Cri des Flandres envol  
de corneilles vers les  
Monts Mont Cassel Mont

tous les lieux sur les  
pages tachées cire jus  
de betterave fumier de

par cœur ô les livres  
le mobilier du cerveau  
de l'intelligence émue

narcissiques porcherie  
clapier poulailler les  
étables de Virgile les

à moi compte deux mots  
à moi aigle de Meaux à  
moi vaincre sans péril

face de l'enfant Jules  
gardiennes en tabliers  
anges aux mains rouges

seront pesées avec les  
mêmes poids et la même  
justesse Jules-Auguste

III

l'adolescent de 13 ans  
entre à Saint-François  
d'Assise c'est en 1866

raison le raisonnement  
palmarès versions prix  
accessits arithmétique

orthographe récitation  
la ferme s'éloigne les  
lapins silencieux dans

la prière du soir avec  
les condisciples Henry  
Vanhaecke bientôt Père

qui verra le Tanganika  
sera le seul survivant  
de la caravane des dix

frère Achille le cadet  
le petit frère Achille  
Lemire devenu aussi un

de la fièvre jaune sur  
une paillasse de sueur  
à Port d'Espagne l'âme

autres amis vivants ce  
sont les livres encore  
les livres le mobilier

éternelle la poussière  
des siècles Virgile et  
Cicéron puis Corneille

l'époque Jules-Auguste  
juge cette littérature  
littérature d'eunuques

Virgile la terre aimée  
pour sentir l'ordre et  
la paix avec une pitié

après avoir roulé dans  
la gorge pleurs cachés  
dans le lin traversins

les cours le collègue à  
Hazebrouck pour former  
la tête et le coeur la

instruction religieuse  
histoire et géographie  
exercices grecs latins

les grillages garennes  
brique bois et torchis  
leur bouche murmurante

du Saint-Esprit un ami  
aussi Charles Patinier  
et Louis Dromaux celui

missionnaires première  
à s'introduire dans ce  
territoire et aussi le

missionnaire bien loin  
de Vieux-Berquin adieu  
la Flandre pour mourir

envolée ciel couvercle  
tropical à 34 ans loin  
des briques et cumulus

de l'intelligence amis  
voyageurs du temps qui  
vibrent dans la poudre

et Bossuet surtout pas  
la logorrhée cacochyme  
de Rousseau imprégnant

lamentable sensiblerie  
de Jean-Jacques contre  
le bonheur rustique de

une compassion pour la  
douleur des humains le  
vers pur tel une perle

mouillés dans le matin  
sévère de juillet 1872  
le départ d'Hazebrouck

IV

bachelier des sciences  
et aussi bachelier des  
lettres le jeune Jules

bourse du diocèse pour  
un séminariste mais la  
situation modeste d'un

italien fils du peuple  
demeure dans le peuple  
l'autre ira à ta place

grande guerre mondiale  
voici Jules-Auguste au  
grand séminaire donc à

ultramontain férule et  
méfiance vis à vis des  
sciences le zèle est à

retour à Hazebrouck en  
surveillant remplaçant  
pour la philosophie et

préparer la licence de  
lettres puis à Cambrai  
le 29 juin 1878 il est

tonsure blanche à plat  
ventre en aube blanche  
sur les dalles glacées

grec encore là d'où il  
vient à Hazebrouck sur  
la terre de Flandre au

meurt novembre 1879 au  
tour de Védastine deux  
tantes mortes et juste

Ma Tante et ô Ma Tante  
dans le ciel et encore  
une fois une mèche des

des corbeaux déchirent  
le ciel d'aube dans la  
rafale les bourrasques

Lemire à Vieux-Berquin  
serait parti pour Rome  
études théologiques la

fils de paysan n'était  
pas compatible avec le  
coût de ce long séjour

Emile Lobbedey il sera  
évêque d'Arras mourant  
là pendant la première

Cambrai et pas de Rome  
pour lui la volonté de  
fer du supérieur Sudre

la formation interne à  
une théologie pratique  
d'affligeante pauvreté

l'abbé Dehaene demande  
à son jeune pion Jules  
d'abandonner l'idée de

ordonné prêtre éternel  
consacré doigts lèvres  
ciseaux de l'évêque et

rentrée des classes en  
professeur philosophie  
et rhétorique latin et

collège de sa jeunesse  
l'adolescent de retour  
janvier 1879 Stéphanie

le petit devenu prêtre  
leur petit Jules *tu es*  
*sacerdos in aeternum* ô

cheveux et les ciseaux  
médaillon de Védastine  
médaillon de Stéphanie

d'eau froide au-dessus  
du cimetière là-bas au  
coeur de Vieux-Berquin

V

l'ourlet de la soutane  
balaie la sciure jaune  
dans le cabaret l'abbé

le même amour pour son  
Eglise même amour pour  
sa République la table

blâmes des bonnes âmes  
ralliement aliment des  
controverses ainsi que

des siècles après bien  
plus tard elles savent  
encore chuintier honnir

vendredi saint mais un  
prêtre inattaquable la  
pratique des vertus du

la Chambre 1893 à 1928  
député du Nord jusqu'à  
sa mort le 8 mars 1928

Ligue du Coin de terre  
et du Foyer moi enfant  
du peuple je suis fils

Christ je me suis noué  
à toi dans l'amour des  
prolétaires pitié pour

jamais et cette parole  
aimez-vous les uns les  
autres soyez tous unis

l'occupation dévore et  
le jour et la nuit pas  
une ombre sur la piété

au Saint-Sacrement sur  
la paille du prie-Dieu  
les lèvres qui frôlent

roulant entre pouce et  
index l'heure de notre  
mort lui Jules-Auguste

Lemire ici offusque le  
pharisien la bonne âme  
scandalisée du village

de Lévi épis aussi les  
épis cueillis au cours  
du sabbat du même coup

laïcité ce vocable aux  
sens divers les lèvres  
sifflent culs de poule

il était un socialiste  
donner des conférences  
électorales le jour du

sacerdoce porte-parole  
des travailleurs et du  
pauvre durant 35 ans à

oeuvre de prédilection  
Habitations et Jardins  
Ouvriers son oeuvre la

et frère frère et fils  
de travailleurs pareil  
à eux j'ai travaillé ô

toutes les souffrances  
j'étais ton prêtre mon  
vieux *Credo* à redire à

aimez-vous les uns les  
autres soyez tous unis  
l'ouvrier et le paysan

la messe célébrée avec  
onction la visite tous  
les jours au Sacrement

les pages du bréviaire  
effleurent la croix du  
chapelet grains vernis

connaissait l'Évangile  
bien plus que le droit  
canon esprit ou lettre

VI

austérité la véritable  
richesse austérité les  
bourgeois ricanent les

maisons celle de Paris  
rue Lhomond dans le 5<sup>e</sup>  
avec les bureaux de la

attenante le concierge  
de Saint-François bras  
secoué par la corde de

d'oeuvre sociale et la  
gouvernante alsacienne  
Caroline la messe très

paroissiale sacristain  
Louis qui prépare dans  
la pénombre fraîche la

Sainte Vierge l'enfant  
le servant dort encore  
dans l'amidon dans les

sept heures il est ici  
derrière l'abbé Lemire  
main droite serrée sur

rappelle à l'ordre les  
burettes eau lavabo et  
eau et vin et sonner à

us et coutumes *Deus* ça  
rime avec mordicus pas  
avec pouce le bon Dieu

l'église Saint-Eloi le  
collégien s'habille et  
l'abbé Lemire coche la

le mort mais aussi les  
messes de mariage avec  
toute la beauté sermon

illumination sacrement  
du ministre dans l'été  
de Flandre bière bière

mots perdent leur sens  
austérité de la vie du  
mobilier dans les deux

Ligue du Coin de Terre  
et du Foyer et aussi à  
Hazebrouck la chapelle

la cloche Benjamin son  
aide avec Mademoiselle  
Arbelet une secrétaire

souvent le dimanche il  
disait la première dès  
sept heures à l'église

pierre de l'autel feux  
des cierges les nappes  
blanches l'autel de la

plis de son surplis il  
est venu en courant du  
Collège des Flandres à

l'or de la sonnette il  
sursaute quand l'index  
du prêtre séchement le

toute volée agenouillé  
et baisser la tête les  
phrases latines répons

est meilleur que ça le  
prêtre se retourne les  
Hazebrouckois quittent

liste des messes liste  
des intentions prières  
pour le vivant et pour

improvisé vibrant avec  
toute la beauté marche  
nuptiale dans la béate

prière mousse gonflant  
sur les pierres vertes  
longue table du jardin



VII

la bouche et l'oreille  
la chaire et la chaise  
prêcher puis confesser

l'abbé Lemire le reedit  
encore et toujours oui  
la miséricorde infinie

Dieu est bien meilleur  
que ça murmure dans la  
pénombre cirée dans la

la remontée au jour la  
sortie dans la joie le  
chapelet grains ovales

à l'inquiétude même un  
collègue de la Chambre  
pourrait dire pourquoi

mais cela manquait les  
prêtres intelligents à  
même de comprendre que

je ne te dis pas je le  
fais mais aussi je dis  
le fait et cela député

le Vatican s'obstine à  
l'ankylose le bien des  
diocèses une mutualité

la pensée de Léon XIII  
ralliement républicain  
*Rerum novarum* puis Pie

rapprocher l'Église du  
Peuple le *Sillon* tracé  
dans le *Jardin ouvrier*

plus que piétés Jeanne  
d'Arc couverte d'acier  
plus que l'effeuillage

de la foudre de sainte  
Appolline éloignant le  
mal de dents Dominique

à Lille ou à Dunkerque  
sermons de carême ceux  
qui écoutent le savent

pour tous folie divine  
c'est la pitié de Dieu  
lui le crie lui en rit

fraîcheur profonde des  
confessionnaires obscurs  
l'esprit dans le coeur

scrupule dans la poche  
un mouchoir par dessus  
n'ajoute pas la dureté

pas pourquoi pas aussi  
bien mentir est encore  
un péché dans ce temps

le prosélytisme entend  
le sectarisme alors tu  
fais comme je fais moi

Lemire tu défendras la  
congrégation la Grande  
Chartreuse dommage que

ecclésiastique c'était  
l'idée de Lemire bonne  
solution trop évidente

X *Vehementer nos* alors  
que l'abbé Lemire sait  
que la Séparation doit

tu effaces pour écrire  
et aussi dévotion plus  
que dévotions et piété

de roses à Lisieux par  
Thérèse Martin utilité  
de saint Donat protège

pour la tête et Cornil  
contre les convulsions  
arrêt souffrance arrêt

VIII

1878-1881 la chaire de philosophie Hazebrouck Collège Saint-François

mots le sens exact pas le velours de vin voeu lourd de vin veule Our

est sa chaire alors le Père jésuite Lievooghe oh oh ça sent le fagot

l'aplomb de Merris sur le sanctuaire de saint Laurent sur le gril du

cellule d'un capucin à l'ombre plafond bas et sans ornement retraite

vitré du cloître voûte et pilastres bleus les sapins du jardin roses

copié les livres qu'il n'a pas la possibilité de s'offrir traitement

les siens ses livres à lui ceux qu'il écrivit d'abord *l'Abbé Dehaene*

envois du Père Achille recueil et commentaire *D'Irlande en Australie*

brochure *Ce que feront les Religieuses* et les *Comptes Rendus* de tous

le bulletin *le Coin de terre et le Foyer* pour Manning pour Lemire le

les classes populaires l'abri du feuillage ne peut être réservé à la

d'Assise 1881-1893 les années de la chaire de rhétorique le sens des

devin veut lourde vain je ne comprends pas ça ne veut rien dire ceci

ça sent le fagot oh oh la fumée monte dans le mouvant ciel flamand à

barbare barbecue odeur de sainteté la chambre du professeur était la

d'un grand travailleur au couchant la cour au levant le long couloir

mousses bassins d'eaux dormantes statue de la Vierge l'abbé Lemire a

annuel 300 francs mais il faut le coeur grand immense comme le monde

*et la Flandre* et après *le cardinal Manning et son action sociale* les

aussi divers opuscules *le Code et le Foyer* et *Une Trappe en Chine* la

les Congrès de Jardins ouvriers les multiples articles imprimés dans

pays se régénère comme un arbre par la racine et la racine est parmi

bourgeoisie suicidaire le lierre scintille au sommet de l'arbre mort

IX

solitaire sur la route  
flamande l'abbé Lemire  
marche *Sursum corda* il

limite loin des hommes  
de leurs conversations  
loin de lui-même perdu

demandez la liberté et  
épousez la destinée du  
peuple mangez son pain

la rêverie adieu adieu  
l'apiculture bonjour à  
l'abbé américain actif

ne laissons aux Anglo-  
Saxons le secret de la  
vie ne soyons pas grec

Tigrane le repos c'est  
inimaginable notre fin  
est la fin de la vertu

l'aurore le temps venu  
pour l'ouvrière d'être  
entre le pot-au-feu et

il faut interdire déjà  
les excès criants tout  
ce qui détruit la race

pestifère insalubre le  
travail inopportun ces  
ouvrières qui viennent

vif demi-tour à l'oeil  
fixer la flèche lactée  
de l'église Saint-Eloi

pied engourdi souvenir  
du mont Cassel la *Tête*  
de *Flandre* au sud avec

et wallons et remonter  
vers l'est Morbecque y  
remit son épée à Denis

coupe dans la forêt de  
Nieppe il est loin des  
attaches loin de toute

dans une prière muette  
il marche sur la terre  
il marche sur la terre

et prenez son âme pour  
Dieu adieu les poésies  
lamartiniennes adieu à

poudreux diligent sans  
le décorum de l'ancien  
régime sans soutane or

ou patriarche oriental  
ne soyons pas cet abbé  
Constantin ou cet abbé

car nous ne sommes pas  
assez vertueux pour la  
liberté mais attendant

le berceau celle qui a  
son petit métier qu'un  
engin central actionne

humaine le physique et  
le moral le travail de  
nuit le travail brutal

d'accoucher retournant  
immédiatement au bain  
aux douleurs à l'usine

Morbecque à Hazebrouck  
souffler dans la brume  
frapper les pavés d'un

le remblai contournant  
la vallée de la Lys et  
délimitant flamingants

Jean le Bon Hazebrouck  
le clocher blanc et la  
vapeur des locomotives

X

sombre forêt de Nieppe  
la Motte au Bois et le  
castel d'Yolande chant

Merville la Lys et son  
eau poissonneuse entre  
champs et prairies sur

recueillies autant que  
des couvents bruissant  
comme des nids sous la

enfin la zone flamande  
Bailleul rivale et les  
collines qui s'étagent

des trappistes près du  
ciel brumeux comme une  
Suisse en Flandre puis

chrétienne Steenvoorde  
et Wormhout Esquelbecq  
la devise de son vieux

mourir) vallée de l'Aa  
au sud de Cassel c'est  
ici que naquit Comines

fuite effarouchée pour  
Esquermes des colombes  
les religieuses débris

pas de saint Louis sur  
les dalles de l'église  
arrachant des larmes à

pays des bois Houtland  
Notre-Dame flamande de  
Bollezeele (Noordland)

peut-être des couvents  
détruits les filles et  
les fils enthousiastes

terre pas plus que les  
traces sacerdotales ne  
s'effacent au front du

d'Eustache Descamps et  
très loin dans le fond  
incertain de la plaine

ses rives derrière les  
sureau de leur grand'  
porte censes métairies

chapelle du pignon Lys  
rivière glisse rivière  
Lys Estaires La Gorgue

vers la frontière Mont  
Noir Mont des Cats les  
robes blanches prières

au-dessus de l'Yser de  
gros villages austères  
et dignes dans la paix

château le drapeau des  
communes libres mourir  
ou vaincre (vaincre ou

l'historien au château  
de Renescure la plaine  
de Woestyne en 1793 la

d'un monastère dans la  
boue de Clairmarais la  
cité de Saint-Omer les

Victor Hugo les ruines  
de Saint-Bertin Watten  
sa colline par delà le

le pays du Nord un air  
de tristesse se répand  
sur lui c'est le deuil

de saint Benoît partis  
l'empreinte religieuse  
ne s'efface pas sur la

prêtre l'eau stagne au  
milieu des wateringues  
ô viens la marée basse

Hondschoote et Bergues  
et Bourbourg endormies  
accroupies au bord des

marée haute quand l'Aa  
s'enflamme de couchant  
parallélogramme étroit

parallélogramme au sud  
l'évêque de Saint-Omer  
au nord évêque d'Ypres

Nord témoins trapus du  
premier âge murs épais  
dans une argile lourde

Sercus celle d'Etaples  
la robustesse la prise  
de possession de cette

aux confins de Flandre  
et Artois pays d'Alleu  
collégiales de Lillers

modestie du tiers-état  
église paroissiale des  
curés ralliés ceux qui

de Calais Saint-Eloi à  
Dunkerque victorieuses  
dans le sable volé sur

vol noir sur la plaine  
vers l'est terre ferme  
Saint-Maurice de Lille

l'autre monde mais qui  
en celui-ci font leurs  
bonnes affaires marché

toujours à l'est Douai  
Notre-Dame couverte de  
lierre éternel symbole

la symétrie jamais des  
fausses fenêtres sache  
c'est ici qu'elle naît

canaux Dunkerque tassé  
dans les sables blancs  
Gravelines irradiant à

4 côtés Aa Mer du Nord  
frontière belge et Lys  
l'abbé sort parfois du

sa diagonale son coeur  
Hazebrouck tout autour  
séculaires clochers du

une âme encore païenne  
les églises de Wimille  
de Guarbecque celle de

terre aussi le premier  
élan élan vers l'idéal  
boue idée ou idée boue

et d'Aire plantées par  
les chanoines fastueux  
mais Lemire préfère la

sauvegardent un avenir  
sans se couper du ciel  
vers la mer Notre-Dame

la mer oui l'influence  
d'Albion non non à son  
joug nevermore corbeau

pour héberger sous les  
nefs gothiques la race  
de ceux qui croient en

triomphant marchand de  
sable marché du temple  
des lanières de fouets

rhétorique de Pascal à  
l'expression ne jamais  
sacrifier le sens pour

la beauté de la vérité  
la beauté de la clarté  
la beauté de la dureté

1893 Lemire a quarante  
ans grand sec puissant  
type de Flamand d'oeil

nez est fort le profil  
est raide les oreilles  
sont vastes les lèvres

fouillant profondément  
l'abbé Lemire est très  
sensible pourtant il a

fort il se tient droit  
il se tient très droit  
il ramène souvent bras

pas voûté les mains se  
joignent avec de longs  
doigts des mains fines

est très soigneux rasé  
de frais une puissante  
nature saine son passé

l'abri des heurts et à  
l'abri des ruptures se  
vouer à la jeunesse la

combat l'arracher à sa  
chaire le faire monter  
à la Chambre offrir un

1893 le député sortant  
pour Hazebrouck est un  
militaire conservateur

un opportuniste il y a  
encore un progressiste  
de Cassel colonel Joos

véritables de son pays  
il décide de se porter  
se déclare le candidat

sur un escabeau perché  
sur un tabouret grimpé  
sur un tonneau parlant

bleu blond des cheveux  
le front est dilaté le  
menton est impavide le

sont joyeuses les yeux  
sourient volontiers ou  
alors sont scrutateurs

su s'imposer s'imposer  
la maîtrise de soi qui  
est la vraie marque du

en arrière les épaules  
s'effacent la poitrine  
est nette le dos n'est

les mains nerveuses de  
l'ascète les mains des  
artistes l'abbé Lemire

semble une garantie de  
son avenir la carrière  
ordonnée harmonieuse à

prédication l'écriture  
mais les circonstances  
vont le lancer dans le

vaste domaine d'action  
au tempérament lutteur  
domaine de révélations

de Frescheville autres  
concurrents le notaire  
Outters de Steenvoorde

pour l'abbé Lemire pas  
un de ces candidats ne  
répond aux aspirations

républicain résolument  
la campagne commencera  
dans la campagne juché

français à l'estaminet  
flamand sur les places  
l'orateur avec l'orant

XIII

l'épiscopat s'inquiète  
pense aux pisse-copies  
et au renom du collègue

peuple il doit quitter  
le séminaire il quitte  
le séminaire il mènera

du ballottage dans les  
champs le chaume pique  
les mollets des jeunes

accomplie victoire des  
républicains l'été les  
blés rentrés Lemire le

lendemains d'élections  
ses valises son bagage  
sont jetés sur la voie

papa votre fils député  
tu vas faire démission  
Lemire père et fils se

comment soutenir leurs  
colonnes sans pénétrer  
dans les édifices Léon

subordonner tout geste  
au triomphe d'un parti  
ce serait faire passer

de l'abbé Lemire *voilà  
ce que je veux pour un  
ouvrier que son jardin*

*insaisissables exempts  
d'impôt et de frais de  
succession je veux que*

*et communes aient leur  
liberté pour augmenter  
le bien dans la patrie*

*du prêtre il y a comme  
vous tous ici un frère  
un fils de travailleur*

propose une bonne cure  
Lemire n'en a cure lui  
il veut être député du

campagne à la campagne  
pour parvenir le vingt  
août le premier prêtre

glaneuses dimanche qui  
vient la victoire sera  
au second tour moisson

victorieux provoque la  
colère des non-ralliés  
des curés monarchistes

publique dehors dehors  
fini le collègue dehors  
l'abbé visite son père

heurtenant on ne revient  
plus sur ce qui existe  
Père Fils Saint-Esprit

XIII demandait en 1892  
respect du pouvoir qui  
est établi républicain

la politique qui coupe  
devant la religion qui  
unit voici le discours

*et sa maison familiale  
ce bien qu'il a acquis  
par son travail soient*

*dans la démocratie que  
dans la république les  
associations syndicats*

*laboureurs et ouvriers  
travailleurs au dedans  
et derrière la soutane*

*il y a le camarade qui  
éduque vos enfants qui  
leur dit la fraternité*

même discours toujours  
compatriotes camarades  
depuis 20 ans je gagne

du monde je monterai à  
la tribune pour servir  
par ma parole tous vos

se lance dans l'action  
sociale il se heurte à  
l'étroitesse obtuse du

moderniste disciple du  
cardinal Manning celui  
qui orienta le zèle du

salaires participation  
aux bénéfices la grève  
9 décembre 1893 boum à

Vaillant Auguste bombe  
entre les travées boum  
boum la panique Lemire

triomphal par le train  
le 18 décembre en gare  
d'Hazebrouck le peuple

propos autre de Lemire  
l'Anarchie régnait sur  
le domaine moral avant

qu'en guérissant avant  
tout le moral du monde  
que l'Etat annulera la

le chaos il n'y a plus  
ni bien ni mal un seul  
précepte ici-bas jouir

les postes élevés ceux  
sur lesquels le pays a  
les yeux fixés l'élite

Vaillant vainement les  
juges impitoyables lui  
font monter l'échafaud

*mon pain en enseignant  
la fraternité de Jésus  
le Christ la seule loi*

*intérêts et vos droits  
Lemire parle et Lemire  
agit jeune pasteur qui*

*parti conservateur les  
hommes du pseudo-ordre  
qui l'appellent l'abbé*

*député vers l'étude du  
domaine social caisses  
de retraites syndicats*

*la Chambre la bombe de  
balles et de clous est  
jetée par l'anarchiste*

*blessé à la tête tombe  
convalescence à Vieux-  
Berquin avec un retour*

*sur le quai vive nus'n  
député acclamation Dag  
nôme bonjour mon oncle*

*d'éclater en bombes de  
dynamite dans théâtres  
et Parlements ce n'est*

*propagande par le fait  
l'Anarchie est partout  
le chaos nous submerge*

*et s'enrichir précepte  
saisi à la lettre chez  
ceux qui occupent tous*

*en même temps Lemire a  
demandé la grâce de ce  
révolté de cet Auguste*

*ce jour-là un prêtre a  
encouragé béni consolé  
sa fille l'abbé Lemire*



élu député réélu réélu  
la fidélité électorale  
1898 1902 1906 1910 et

après la guerre ce fut  
le scrutin de liste en  
1919 élu en tête de la

encore la fidélité des  
Flamands à leur Lemire  
les chansons les rimes

*concitoyens en groupes  
avancez-vous oui voici  
le matin on s'attroupe*

*se bat pour la liberté  
toujours votre recours  
à Paris avec bon coeur*

*bienfaiteur de l'homme  
bienfaiteur d'humanité  
au refrain brave brave*

*tout contre tout quand  
même sera nommé et lui  
aura la majorité (bis)*

l'abbé Lemire a eu son  
refrain sa chanson les  
Flamands se donnent là

ses forces et il donne  
toute son âme il donne  
sa santé son corps don

embrouilles politiques  
il reçoit des coups au  
côté du côté d'un côté

son coeur la tristesse  
de ces années avant la  
première grande guerre

une lettre hostile une  
opposition au candidat  
une hiérarchie hostile

1914 élu réélu avec le  
système du scrutin par  
arrondissement ensuite

Fédération du Nord une  
Fédération des Amis de  
la République 1924 élu

une chanson rimée pour  
le prêtre-député l'élue  
les rimes des chansons

*votez pour celui d'ici  
pour votre abbé député  
qui se bat chaque jour*

*il se dévoue pour vous  
pour vous travailleurs  
à votre bonheur debout*

*électeur le moment est  
suprême pour triompher  
et notre député malgré*

c'est la popularité le  
signe populaire malgré  
la migraine de la muse

à lui qui s'est offert  
tout entier il donnera  
tout son temps donnera

de soi et il prend les  
blessures les coups le  
fouet le choc dans les

qu'il n'attend pas les  
coups qui saignent son  
coeur qui font saigner

vigoureuses attaques à  
partir de 1906 un deux  
trois doyens ont écrit

la sacrée congrégation  
oblige tout candidat à  
se plier à l'Ordinaire

dans les milieux de la  
droite catholique dans  
le milieu des factions

embusqués dans maintes  
feuilles et organes la  
presse religieuse tous

générosité sociale ils  
ont la haine de Lemire  
haine de la démocratie

leur bête noire Lemire  
reçoit les coups de la  
charbonnerie la droite

jamais par la patience  
toutes leurs faveurs à  
la violence à l'Action

une machine créée pour  
faire le vide dans les  
églises une poignée de

étaient sympathiques à  
la masse catholique au  
peuple des ouvriers ou

la hiérarchie un matin  
de mai Lemire arrive à  
Arneke pour y dire une

manifestation de piété  
pour le peuple mais le  
vieux curé d'Arneke ne

parti et les chanoines  
quittent leurs stalles  
l'abbé s'écroule tombe

aucune révolte pas une  
parole de révolte *fiat*  
*voluntas tua* Lemire ne

entendre la messe à la  
paroisse agenouillé au  
fond de l'église cloué

c'était l'intimidation  
la paix des cimetières  
terreur tous délateurs

à dénoncer une hérésie  
à dénoncer les gêneurs  
ceux qui pratiquent la

haine des esprits plus  
larges évangéliques et  
conciliants Lemire est

intégriste irritée par  
l'intelligence irritée  
par la bonté irritée à

française aux procédés  
vils à la surenchère à  
l'odieux on aurait dit

publicistes insultants  
et menaçants ruinant à  
jamais les oeuvres qui

des paysans l'évêque a  
suspendu l'abbé Lemire  
suspendu *a divinis* par

messe à la chapelle de  
Saint-Gowaert c'est un  
lieu de pèlerinage une

le salue pas Lemire se  
dirige vers l'autel et  
l'enfant de chœur est

à genoux sur la pierre  
grise il pleure pleure  
longuement crève-cœur

pouvait plus avancer à  
l'autel il venait donc  
comme un simple fidèle

déchiré de l'intérieur  
catholique authentique  
et républicain certain

XVII

l'autorité suscite les  
flagorneurs courtisans  
la liberté a besoin de

s'inscrit pas chez les  
radicaux il reste chez  
les indépendants siège

à fait républicaine et  
sa croyance religieuse  
l'aumônier du bloc pas

1914 ce sera la Grande  
Guerre on en reparlera  
Benoît XV fit lever au

politique dès le début  
sous le signe du total  
Ralliement aujourd'hui

de l'Union pourtant la  
société se reconstitue  
comme avant la plupart

élu sénateur il voulut  
rester le démocrate le  
député de l'Union dans

corridors les discours  
vides les susurrements  
des conspirateurs 1928

c'est le dernier arrêt  
jeudi 8 mars 1928 à la  
Chambre l'émotion pour

belles figures du Nord  
un dernier adieu adieu  
dans cet intervalle de

deux fils de la région  
du Nord où la loi pour  
tous est de travailler

bancs différents adieu  
l'abbé Lemire était là  
depuis 35 ans il avait

témoins une fois réélu  
en 1910 c'est à gauche  
que l'abbé siège il ne

à gauche comme exemple  
lumineux de l'harmonie  
entre une opinion tout

un naïf comme le pense  
Clémenceau pas un naïf  
mais un optimiste puis

début de la guerre les  
suspenses l'abbé avait  
vécu son action sa vie

après la Grande Guerre  
on en reparlera tantôt  
sa bannière sera celle

n'ont rien appris rien  
oublié rien compris il  
aurait pu ronfler être

le Nord malgré fatigue  
malgré désappointement  
en face des rumeurs de

dernière station c'est  
la lutte finale debout  
la mort debout la mort

l'éloge funèbre ah mes  
chers collègues je les  
salue devant vous deux

quelques jours adieu à  
Emile Basly et adieu à  
l'abbé Lemire tous les

l'ouvrier mineur et le  
prêtre unis ici par le  
le même effort sur des

rencontré la sympathie  
le respect de tous ses  
compagnons adieu adieu

XVIII

extrait du discours de  
Bouisson qui présidait  
la Chambre *enjoué sans*

*coeur simple esprit de  
fraternité libéralisme  
esprit de charité sans*

*douloureuses ému utile  
travailleur conciliant  
serein les yeux clairs*

fallait la pourchasser  
tout partout combattre  
la dégradation humaine

familles ouvrières que  
tu veux insaisissables  
tu as créé la Ligue du

assurer la retraite de  
vieillesse de tous les  
travailleurs avec l'or

prêtre le magistrat le  
parlementaire tu crées  
tout autour des usines

maisons jardin maisons  
maison *fabrique* maison  
jardins jardin maisons

du rouge vert du rouge  
du rouge *noir* du rouge  
jaune vert jaune rouge

haricots persil fraise  
radis *poussière* navets  
courgette et cornichon

Lemire à la tribune tu  
retournes tu sèmes tes  
discours tu parles des

femmes dans les usines  
de la débauche du duel  
du crédit agricole des

*haine sans amertume le  
philosophe l'historien  
le savant jeune de son*

*haine fervent spontané  
solidaire déchirements  
profonds équité heures*

abbé Lemire tu croyais  
qu'il fallait faire la  
guerre à la misère oui

tu as été le premier à  
t'attaquer au taudis à  
protéger les biens des

Coin de terre et le 10  
avril 1900 tu déposais  
une proposition de loi

de l'état l'argent des  
patrons la coopération  
des ouvriers Lemire le

des mines des nouveaux  
paysages tu renoues le  
fil aux coins de terre

jardins jardin jardins  
jardins *terril* jardins  
jardins jardin jardins

vert vert vert du vert  
du vert *gris noir* vert  
du vert vert vert vert

carottes poireaux pois  
de sucre *crassier* maïs  
salade laitue chicorée

marins de l'alcoolisme  
du travail de nuit des  
enfants du travail des

retraites ouvrières du  
mariage de l'impôt sur  
le revenu des horaires

XIX

parle Lemire parle des  
associations et encore  
du repos des femmes en

parle de la séparation  
église état parle donc  
Lemire parle encore de

congrégations parle de  
l'aide aux vieux parle  
Lemire parle parle des

que la politique c'est  
l'art de rendre la vie  
commode et les peuples

la fosse aux lions par  
la charité désarmer ne  
pas croire à la malice

fasse venir au cabaret  
les ouvriers pour leur  
verser le salaire dans

désir du coeur fragile  
Lemire saisit la terre  
à pleines mains mais à

maniée par lui elle se  
gonfle elle croustille  
elle dore et le nom du

le prix des choses des  
choses à leur place la  
maison en ordre et une

du soir le temps qu'il  
fera demain brouillard  
soleil brise gel pluie

paysage son regard est  
celui d'un voyant rien  
à voir avec celui d'un

Lemire ami des humains  
les choses mortelles à  
l'âme elles me vont il

couches parle aussi du  
repos hebdomadaire des  
droits électoraux même

l'enseignement et même  
d'accidents du travail  
parle Lemire parle des

monuments parle encore  
tu cites ton aigle ton  
Bossuet de mots tu dis

heureux abbé Lemire le  
Jules-Auguste devenu à  
la Chambre Daniel dans

un exemple encore avec  
la réprimande de cette  
coutume qui veut qu'on

la tentation le député  
sait que la charité se  
préoccupe d'écartier le

travers les mottes les  
rais de lumière fument  
la glèbe une *pâte-mots*

levain est bonté bonté  
la marque de Lemire un  
paysan flamand il sait

lente besogne la bonne  
humeur ses yeux lisent  
voient dans les nuages

ses yeux sondent parmi  
la plaine la brume qui  
paresse les détails du

visionnaire mais monte  
parfois dans la clarté  
nocturne vers l'étoile

aime les hommes car il  
aime la vie les formes  
de la vie toute la vie

XX

c'est un siècle de fer  
siècle dur aux faibles  
la façade de l'égalité

le char triomphant des  
magnats de l'industrie  
de la finance avec les

veau d'or avec ceux-là  
qui se jettent à l'eau  
parce qu'ils n'ont pas

somme pouvant subvenir  
à la vie d'une famille  
ouvrière pendant douze

caché sous le luxe les  
plaintes d'un peuple à  
qui l'on extirpe l'âme

*cette foule* une parole  
évangélique une parole  
qui monte de son coeur

de souffrance *Misereor  
super turbam* l'exemple  
l'action la réalité le

sera l'oeuvre vraiment  
chère à son coeur 1896  
il faisait partie d'un

famille ait un coin de  
terre un foyer et même  
si l'acquisition n'est

famille ouvrière cette  
jouissance d'une terre  
qui sera apprentissage

deux terrains de 14000  
mètres carrés pour une  
vingtaine des ouvriers

disposition par Madame  
Beaussart par religion  
protestante le premier

avec derrière elle les  
déchirantes inégalités  
les vies écrasées sous

actionnaires banquiers  
boursiers capitalistes  
agenouillés en face du

de toit et ceux-ci qui  
parent l'idole charnue  
de leur désir avec une

mois tant de boue sous  
tant d'or tant de sang  
dans cette boue déchet

une société sans amour  
Lemire ne peut pas s'y  
résigner *J'ai pitié de*

à ses lèvres la parole  
qui s'achève en action  
qui le penche sur tant

coeur de son action le  
jardin ouvrier le coin  
de terre le foyer ceci

groupe de terrianistes  
un soir d'octobre 1896  
l'idéal est que chaque

pas possible tout d'un  
coup qu'on commence au  
moins par assurer à la

de la propriété oui on  
suit l'exemple à Sedan  
de Mme Hervieu prêtant

et leur famille Lemire  
obtient à Levallois un  
grand terrain mis à sa

bénéficiaire sera juif  
ouvrier là prend corps  
l'idéal jardin ouvrier

1926 le trentenaire de  
l'oeuvre des Jardins a  
été fêté au Luxembourg

l'écriture du Bulletin  
organisé présidé maint  
congrès apôtre obstiné

Amiens un poème *Jardin  
Ouvrier* justifications  
cet ouvrage multiforme

dot terrienne au jeune  
ménage béni par l'abbé  
l'ensemble des jardins

avec culture du jardin  
et aussi le jardin des  
Réformés le jardin des

coin de terre alentour  
duquel se rassemble la  
famille les visites de

une ou deux phrases il  
est déjà de la famille  
la femme du peuple qui

les légumes deuxième à  
cause de p'tits verres  
pas vidés par mon mari

rouler planter sarcler  
râtelier arroser bêcher  
herser repiquer pincer

déplanter transplanter  
brouter carrier couper  
marcotter protéger les

à qui n'a rien justice  
ne dit pas grand chose  
à qui n'a rien respect

ses yeux parcourent le  
jardinet clos de haies  
vives les capucines de

jardin de Paris l'abbé  
aura assuré pendant 30  
ans mensuellement seul

d'un idéal pratique en  
1996 le centenaire des  
Jardins Ouvriers ici à

jardins d'enfants près  
des écoles l'éducation  
horticole ou encore la

de vieillards redonner  
la joie d'être utile à  
la famille la retraite

Mutilés de guerre tout  
cela popularisé Jardin  
Ouvrier nom centenaire

jardins avec l'abbé il  
aborde l'ouvrier parle  
sous la tonnelle après

lui dit notre loyer il  
est payé deux fois par  
le jardin première par

aller au jardin chaque  
jour de chômage éviter  
ainsi le cabaret semer

biner arracher tailler  
déduire récolter fumer  
damer forcer éclaircir

légumes les fruits les  
feuilles les tiges les  
boutons et les racines

ne dit pas grand chose  
à qui n'a rien société  
ne dit rien mais quand

la tonnelle l'homme ne  
jalouse pas le bien de  
son prochain son frère

et vous petits jardins  
des ouvriers jetés ici  
comme les casiers d'un

contre la vaste plaine  
jusqu'aux rivages d'or  
de la Provence enivrée

de la vie vous jardins  
des ouvriers changeant  
les terrains vagues en

des cités ennoblissant  
les *fortifs* malpropres  
vous nouez une écharpe

et Virgile ont réalisé  
et achevé leur modeste  
rêve millénaire il est

charité évangélique il  
partira avec un panier  
de trésors visibles de

le soleil couchant les  
gelées blanches le cri  
des hirondelles noires

la terre dans la terre  
cerfeuil commun céleri  
rave de Prague carotte

à coeur plein chicorée  
witloof cornichon vert  
petit de Paris épinard

haricot contender chou  
de Bruxelles oignon de  
Mulhouse scorsonère de

mai radis noir d'hiver  
haricot mangetout pois  
petit provençal tomate

rouge tête noire navet  
blanc dur d'hiver chou  
cabus laitue merveille

damier chamarré depuis  
le Nord avec les cités  
tentaculaires en lutte

de soleil vous êtes le  
poème bienfaisant mêlé  
à la prose quotidienne

patchworks polychromes  
fixant la pensée de la  
poésie pure aux seuils

multicolore au col des  
usines les monstres du  
présent en vous Horace

celui de cet enfant de  
Flandre qui modela son  
action sur un idéal de

trésors invisibles les  
nuages le vent la joie  
du ciel libre la pluie

et blanches l'odeur de  
la terre retournée les  
lignes d'écriture dans

de Colmar chou quintal  
d'Alsace chou de Milan  
des vertus mâche verte

géant d'hiver chicorée  
scarole mâche à grosse  
graine chicorée frisée

Russie poireau bleu de  
Solaize laitue passion  
blonde laitue reine de

coeur de boeuf poireau  
monstrueux de Carentan  
haricot phénomène chou

d'hiver radis pernot à  
bout blanc navet blanc  
et la tonnelle fleurie



il pense il sent et la  
parole suit paroles de  
l'abbé Lemire c'est la

une parole qui remonte  
une parole qui soulage  
Fénelon car Démosthène

que de radieuse vérité  
nobles sentiments dans  
des expressions fortes

en se défiant de toute  
imagination en fondant  
chaque discours sur un

l'âme de la parole est  
la passion il témoigne  
il plaisante il expose

*je ne suis pas né pour  
les rancunes l'aigreur  
la haine et volontiers*

*désirer des choses qui  
nous unissent pas pour  
désirer des choses qui*

*je veux une clarté qui  
soit si avérée qu'elle  
fasse mal aux yeux qui*

*qu'embarassé de doute  
vous m'opposez ici des  
entraves juridiques or*

*pour nous oui je crois  
que servant la liberté  
ici je fais partie des*

*avancés entendent bien  
mes commentaires c'est  
l'utopie de la justice*

*le nombre serait-il un  
barème exclusif barème  
suffisant le nombre se*

lumière c'est aussi la  
raison et l'amour donc  
une parole qui éclaire

Lemire car Fénelon les  
véritables orateurs un  
discours qui ne s'orne

et proportionnées avec  
fonds de connaissances  
et démonstration juste

principe incontestable  
point esclave des mots  
va droit à la véracité

il pense il sent et la  
parole suit paroles de  
l'abbé Lemire en voici

*je répète le vieux mot  
d'Antigone un mot pour  
humain je suis né pour*

*nous divisent pour moi  
j'aime la clarté aussi  
dans tout texte de loi*

*la reçoivent en pleine  
face j'aime mieux être  
blessé par une lumière*

*sommes-nous faits pour  
le texte ou le texte a  
t-il été fait par nous*

*sauveurs de la liberté  
je siège à gauche pour  
que mes collègues plus*

*qui est dans mon coeur  
le nombre les chiffres  
barèmes de l'injustice*

*confond avec le barème  
de l'injustice liberté  
ordre de ma conscience*

discours les logements  
ouvriers extrait car à  
la famille il faut une

petit coin les parents  
peuvent alors dire ici  
chez nous ici oui nous

de cave ou une minable  
mansarde une caisse ou  
une armoire on ne doit

société régulière donc  
il faut que la famille  
ait sa provision d'air

travailleur n'a pas le  
coin de terre le foyer  
insaisissables où ira-

où ira t-il sécher ses  
habits mouillés par la  
pluie où déposera t-il

joies plus souvent des  
souvenirs des douleurs  
et des amertumes et il

grand-mère le livre de  
prières livre de messe  
dans lequel une mère a

regardé une génération  
d'ouvriers et aussi le  
visage de la Vierge un

signe qui protégera la  
famille de cet ouvrier  
tous ils ont besoin de

lieu pour conserver ce  
trésor où gardera t-il  
ces souvenirs s'il n'a

appellerait-on cela un  
monde heureux civilisé  
cela serait la société

enveloppe physique qui  
la protège nid où elle  
se tient avec amour un

somme chez nous petit  
coin ce n'est point un  
galetas humide un trou

pas voir cela dans les  
villes cela on ne doit  
point le voir dans une

d'espace de lumière de  
liberté aucun motif ne  
peut l'en priver si le

t-il pour chauffer ses  
membres où ira t-il se  
préparer la nourriture

ses petits trésors ses  
souvenirs souvenirs de  
jeunesse souvenirs des

y a la photographie de  
l'enfant mort et aussi  
celle de grand-père et

laissé tomber la pluie  
de ses larmes il reste  
aussi le crucifix qu'a

portrait une image que  
ses parents ont donnée  
lors de son mariage un

cet endroit où laisser  
leurs pieuses reliques  
l'ouvrier a droit à un

pas de sanctuaire rien  
à lui rien pour lui un  
homme sans feu ni lieu

cela serait le progrès  
après dix-neuf siècles  
de christianisme honte

discours suite je veux  
un homme qui connaisse  
autre chose que la vie

soit affranchi je veux  
son bien sa libération  
je veux que prolétaire

sa maison qu'il puisse  
cultiver un jardin son  
jardin ouvrier je veux

temps pour penser pour  
réfléchir pour étudier  
je veux aussi qu'il se

parole nourrissante la  
mémoire des absents un  
écho de la patrie écho

moi je veux aller plus  
loin je veux qu'il ait  
encore pour nourriture

je veux qu'il vienne à  
moi librement religion  
sacrée qu'il puisse la

l'ouvrier du Nord pour  
l'ouvrier flamand ceci  
une religion où il y a

l'amour vous ne pouvez  
pas dresser entre nous  
l'obstacle impitoyable

cet ouvrier soit aussi  
un homme je veux qu'il  
puisse rêver réfléchir

je veux qu'il vive une  
vie complète d'honnête  
homme sur le sol de ce

représentant du peuple  
parle au nom du peuple  
son discours le peuple

d'esclavage à laquelle  
il est asservi attaché  
condamné je veux qu'il

il connaisse les joies  
intimes du foyer qu'il  
puisse réparer décorer

que ce prolétaire soit  
un homme qui pense qui  
réfléchit qu'il ait du

souviennne qu'on vit de  
la parole la parole de  
la société je veux une

solidaire écho civique  
écho de mutualité écho  
fraternel je veux plus

une parole plus élevée  
une parole où il y ait  
du divin de l'éternité

connaître une religion  
non pas d'apparence ou  
de servilité mais pour

de la bienfaisance une  
religion de l'idéal de  
la vie de la pensée de

d'un travail accablant  
et prolongé non non je  
veux que ce prolétaire

être un artiste sentir  
être un citoyen penser  
être un chrétien aimer

pays sur le sol de mon  
pays oui l'abbé Lemire  
député d'Hazebrouck un

l'entend c'est l'homme  
vivant au-dessus de la  
marchandise du capital

longtemps Lemire parle  
des Chartreux amenés à  
quitter leur monastère

emportant une parcelle  
d'existence religieuse  
Lemire parle encore de

dans la commune prêtre  
ou instituteur ils ont  
tous deux des livres à

ils sont deux à ne pas  
vouloir l'âpre gain de  
la spéculation et deux

sont pas faits pour la  
bataille pour la haine  
calotin ou franc-maçon

à Boeschève le coup de  
feu en plein chœur la  
mort de Géry Ghisel un

défendre son église sa  
foi conscience sincère  
Lemire parle encore la

le vieux christianisme  
premier à déclarer une  
distinction entre Dieu

Lemire Flamand obstiné  
Flamand entêté l'amour  
de la tradition chaque

la gloire républicaine  
nostalgiques atavismes  
des temps médiévaux la

l'un à l'autre combien  
de fois Lemire demanda  
que la langue flamande

à Hazebrouck Lemire le  
Flamand dans sa petite  
patrie aime les moeurs

ils s'en vont laissant  
le deuil des choses le  
regret des âmes moines

la question scolaire à  
la Chambre des députés  
ils vivent côte à côte

feuilleter ils sont là  
à remuer des idées ils  
sont isolés mais aussi

à monter la garde d'un  
idéal l'amour pour les  
enfants les enfants ne

apostrophes pitoyables  
époque des inventaires  
bagarres dans l'église

cadavre devant l'autel  
pour défendre le libre  
exercice du culte pour

loi de séparation 1905  
ne pas mélanger la foi  
et la discipline c'est

et César la République  
le catholicisme amenés  
à la coexistence amène

individu maître en son  
jardin maître chez lui  
novateur travaillant à

liberté apprise là-bas  
prêche kermesse langue  
français ou flamand de

fût enseignée dans les  
écoles Lemire créateur  
du Musée d'art flamand

de ses compatriotes et  
leur esprit mais goûte  
également les paysages

XXVII

le ciel brumeux sur le  
Mont Cassel la douceur  
poisseuse de la Lys au

ciel de l'Annonciation  
granges jaunes torchis  
séché au soleil qui se

blanches jumelles dans  
les naseaux des lourds  
chevaux arc-boutés soc

des tombereaux perches  
mouillées des houblons  
dressées contre l'âpre

comme un bocage boréal  
le carillon des Pâques  
chemises blanches dans

briques tuiles le sang  
des lapins des cochons  
des poules des dindons

brouillard abbé Lemire  
tu marches sur le pavé  
d'Hazebrouck tu penses

qui n'y sont plus déjà  
flottant au-dessus des  
hameaux âmes palpitant

les vapeurs des trains  
les locomotives noires  
Calais-Lille ou Paris-

Hazebrouck Arras Paris  
par Steenbecque et par  
Berguette par Chocques

tu égrènes le chapelet  
des villages autour de  
ta ville Hazebrouck le

Merris Borre Strazeele  
Lemire tu regardes les  
monts de Flandre l'est

milieu des pâtures eau  
miroir noir eau miroir  
bleu miroir blanc bleu

chauffe à la fumée des  
bûches fumée bleue des  
soirées d'hiver fumées

astiqué dans une terre  
épaisse cuir gras cuir  
glissant au long timon

vent la bise trace les  
frontières aux visages  
aux mains la couperose

l'amidon craquant tout  
est blanc vert noir et  
rouge la Flandre rouge

le clocher de l'église  
Saint-Eloi filtre l'or  
du soleil la mousse du

à tes frères tu penses  
à ceux qui sont ici et  
tu penses aussi à ceux

dans les poussières de  
la moisson le grain au  
centuple emporté parmi

Dunkerque et autour de  
ta ville Hazebrouck le  
train t'emporte Lemire

par Béthune Noeux Lens  
Vimy bientôt la guerre  
le train te ramène ici

grain à moudre bientôt  
Eecke Morbecque Staple  
Méteren Godewaersvelde

l'orient rouge se lève  
Mt des Cats Mt Noir Mt  
Rouge Mt Kemmel le feu

XXVIII

1914 l'abbé Lemire est  
élu maire d'Hazebrouck  
enfin une magistrature

refuge pour le lutteur  
mais 1914 consolide sa  
destinée Lemire un roc

défend la ville contre  
l'invasion mais obligé  
de céder la place pour

ô troupeaux fuyant les  
orages d'acier l'éclat  
des obus l'asphyxie du

ville pour réorganiser  
pour rebâtir restaurer  
soigner les plaies des

genoux au chevet de sa  
ville blessée dévastée  
1914 les commencements

à la tombée de la nuit  
les casques brillaient  
les épées jetaient des

la brume sur les pavés  
Hazebrouck le siège de  
l'état-major une armée

marche octobre 1914 la  
première bataille dans  
les Flandres souvenirs

droit par une balle on  
l'évacue d'abord Ypres  
puis Hazebrouck il est

obus sifflent pleuvent  
patrouilles allemandes  
aux abords de la ville

l'âme de la résistance  
il n'est pas seulement  
l'administrateur maire

patriarcale la paix la  
calme oasis comparable  
à un foyer familial un

aux heures de l'action  
les charités héroïques  
un évêque de jadis qui

vivre l'exode poignant  
des évacués Lemire est  
toujours votre pasteur

gaz sous le ciel bleui  
après la guerre Lemire  
sera encore là pour la

pierres les plaies des  
âmes et les plaies des  
corps bon Samaritain à

la guerre les premiers  
régiments de cavalerie  
défilé dans Hazebrouck

éclairs les chevaux se  
balançaient en cadence  
sabots étincelles dans

anglaise Hazebrouck le  
refuge nombreux Belges  
chassés par la mort en

Poelkapelle cuirassier  
Louis Destouches là il  
est touché blessé bras

opéré l'hôpital n°6 le  
début d'un voyage vers  
le bout de la nuit les

tous les jours maisons  
qui flambent bâtiments  
qui s'écroulent Lemire

de la cité mais il est  
aussi l'ami de tous le  
recours le consolateur

XXIX

sur un velours noir ou rouge la décoration de l'abbé Lemire la croix

la légion d'honneur en 1921 et juste avant en 1919 il est nommé dans

son humanité en faveur des réfugiés belges et luxembourgeois mention

*la guerre a assuré par un dévouement constant le fonctionnement sans*

*de la guerre le comité central d'assistance à la population et aussi*

*toujours à son poste a maintenu le sang-froid et la confiance autour*

*l'invasion a pris tous les moyens utiles pour revigorer les milliers*

encore des mercis pour le maire Lemire l'obus incendiaire presbytère

tu en retires le corps mort du doyen celui-là t'avait abaissé rappel

t'avait frappé tu peux célébrer à nouveau vie sacerdotale reconquise

sur l'Yser sur le Mont des Cats à Vimy sur la Somme à Péronne à Lens

Zonnebeke à Nieuport à Bailleul au Chemin des Dames à Dixmude sur le

en 1917 chevalier dans l'ordre de Léopold une autre décoration voici

l'ordre de la couronne de chêne commandeur au Luxembourg mercis pour

citation novembre 1915 élu maire d'Hazebrouck en 1914 à la veille de

*confusion des services municipaux de même que ceux installés du fait*

*le vestiaire de guerre le dispensaire destiné aux malades et blessés*

*de lui par ses actions ses appels aux moments les plus douloureux de*

*de réfugiés venant des régions envahies de la Belgique remerciements*

en flammes dévasté par l'explosion toi Lemire tu entres dans l'enfer

de ta vie de prêtre ce n'est qu'en 1914 qu'on lève la suspension qui

l'Office des Morts des petits soldats morts à Verdun à Passchendaale

petits soldats morts à Craonne dans l'Argonne petits soldats morts à

mont Kemmel à Albert à Lorette sur le plateau la mort mort mort mort

XXX

Hazebrouck les soldats  
morts noms gravés dans  
le marbre sur les murs

Chrétien+Gaston Warein  
Paul Faes+Marcel Devos  
Marcel Guerrebout+Paul

Pierre Dekeuwer+Ernest  
Dehuysser+Henri Lionet  
Achille Bollier+Marcel

Adrien Denis+Ferdinand  
Westerlynck+Léon Fovez  
Charles Avez+Jules Van

Martel+Auguste Debrock  
Gilbert Patteïn+Robert  
Facon+Auguste Dezitter

Bruquet+Maurice Dubois  
Gaston Gobrecht+Eugène  
Peers+Emile Pentewynck

Mallevay+Victor Loonès  
Emile Ducrocq+Constant  
Ooghe+Gaston Fauconier

David+Alydor Verqueire  
Henri Boulet+Ferdinand  
Dequidt+Gaston Macquet

Patteyn+Léon Vieillard  
Maurice Baelden+Marcel  
Hidoux+Marcel Depecker

Drolo+Paul Lionet+Paul  
Léturgie+Roger Legrand  
Jules Woestelandt+Paul

Arthur Luyts+Théophile  
Huyghe+Maurice Vanhove  
Albert Smagghe+Maurice

et encore et encore et  
encore 131 autres noms  
sur cette liste petits

de l'église saint Eloi  
de 1914 à 1918 Maurice  
Debreu+Noël Drolo+Rémy

Dereep+Charles Bieswal  
Maxime Broigne+Edouard  
Duvet+Auguste Dubrulle

Drolo+Charles Despicht  
Cyrille Knockaert+Paul  
Becquart+Charles Bammé

Poucke+Paul Spas+Isaïe  
Dewaële+Maurice Geloën  
Arthur Verschave+André

Jules Wydeauw+Félicien  
Patteyn+Michel Dequidt  
Charles Nieuwjaer+Paul

Achille Dequidt+Edmond  
Geloën+Jacques Samsoën  
Maurice Vandamme+Jules

Abel Verwaerde+Gabriel  
Destuynder+Adrien Nuns  
Paul Baillon+Alexandre

Germain Delet+Pamphile  
Picque+Arthur Beurrier  
Edouard Boddaert+Henri

Léonce Willaëys+Marcel  
Bourez+Paul Rebbelynck  
Paul Mervaille+Cyrille

Verhaeghe+Gustave Nuns  
Albert Cresson+Germain  
Haezewindt+Jules Staes

Destuynder+Marcel Spas  
Adrien Santrain+Sévère  
Moronval+Ovide Vasseur

soldats rassemblés ici  
ossements dispersés de  
Dunkerque jusqu'à Bâle



avril 1918 la deuxième  
offensive allemande la  
poussée vers les côtes

16 avril *je suis parti*  
*d'Hazebrouck évacué le*  
*vendredi soir le douze*

*suivre les archives de*  
*la mairie de là voyage*  
*avec 22 personnes tout*

*sur Paris exténué j'ai*  
*ensuite été amené vers*  
*Paris avec Marie et ma*

*et le personnel partis*  
*dans l'Orne et quant à*  
*moi repos j'attends le*

*samedi Marie me soigne*  
*oh cette guerre quelle*  
*guerre je prie Dieu je*

les oreillers enfoncée  
la figure de vieillard  
une figure saisissante

indiquant une âme pour  
la bataille trempée la  
figure est émaciée les

*des angoisses humaines*  
Lemire a soixante-cinq  
ans il n'a pas attendu

les puissants de là ce  
masque ferme ascétique  
mais quatre années lui

Jardin des Oliviers un  
autre jardin tristesse  
de l'éparpillement une

Hazebrouck la deuxième  
offensive allemande en  
avril y ajoute les gaz

le 12 avril évacuation  
d'Hazebrouck lettre de  
l'abbé Lemire datée du

*j'ai couché au bois de*  
*Huit-Rues puis parti à*  
*pied à Ebblinghem pour*

*notre barda pour Paris*  
*mais arrêtés à Rouen à*  
*cause de bombardements*

*Mirza (sa chienne) ici*  
*je suis au lit misères*  
*aggravées les archives*

*résultat une opération*  
*est à envisager oh ces*  
*journées vendredi puis*

*prie qu'il nous ramène*  
*chez nous signé Lemire*  
*au 26 rue Lhomond dans*

une figure épuisée aux  
traits osseux la ligne  
volontaire maxillaires

orbites caves une voix  
basse voix lasse parle  
*j'ai connu l'extrémité*

cette guerre il se bat  
depuis assez longtemps  
contre les violents et

font prononcer pour la  
première fois des mots  
d'amertume lamentation

cohorte malheureuse de  
femmes et de vieux les  
gros obus pleuvent sur

la ville est intenable  
devant le gaz la fuite  
des derniers habitants

les réfugiés installés  
dans l'Orne au village  
Saint-Martin d'Ecublei

ou plans d'ensemble il  
pense à tout préoccupé  
de tout petite fille à

communication à écrire  
en deux pages résoudre  
cinquante problèmes il

son chien allongé dans  
la lumière la solitude  
la santé revient il se

il se partage entre le  
village et Paris il va  
visiter sa ville vidée

saccagés le pillage la  
cruauté la destruction  
11 novembre 1918 enfin

immense soupir montant  
soulevant s'élevant de  
toutes les poitrines à

des cloches au ciel de  
novembre vibrant comme  
l'aurore de Pâques une

gonflé en entendant le  
canon des Invalides il  
pense aux morts à tous

serre les deux mains à  
un Clémenceau souriant  
milliers d'hommes dans

Lazare tes yeux clairs  
brillent dans ta gorge  
coule un vin triomphal

reconstitution de tout  
tout à Hazebrouck tout  
fut refait en quelques

dans son lit d'hôpital  
Lemire administre tout  
ce qui demeure détails

qui envoyer un prix un  
deuil dans une famille  
remercier une quêtuse

met en place un comité  
pour réfugiés il est à  
Paris rue Lhomond avec

met en route rejoint à  
Saint-Martin d'Ecublei  
le peuple d'Hazebrouck

Hazebrouck les maisons  
éventrées les toitures  
transpercées les biens

l'armistice l'amnistie  
enfin la fin la fin la  
fin de la guerre enfin

cette annonce drapeaux  
frémissant dans un air  
plus libre la sonnerie

incomparable séance de  
l'assemblée Lemire qui  
pleure debout le coeur

les morts embrasse les  
députés d'Alsace et de  
Lorraine l'abbé Lemire

les tranchées retour à  
la vie revenez revenez  
chez vous exultez tous

tout est à recommencer  
à rétablir à restaurer  
tout reconstruire tout

années la petite ville  
renaquit de ses ruines  
phénix sain et radieux

XXXIII

Lemire l'urbaniste une  
ville saine prospère à  
rebâtir Lemire prévoit

paisible en même temps  
une ville maillée dans  
la ceinture circulaire

hêtres marronniers une  
ville pour vingt-mille  
corps humains qu'ils y

âmes humaines qu'elles  
y trouvent le calme et  
la joie une ville pour

gestion Hazebrouck une  
ville moderne dans ses  
oeuvres sociales ville

oasis de verdure ville  
où la pierre jamais ne  
pourra asphyxier l'âme

les nouvelles cités la  
laideur bannie jardins  
béguinages il faut que

pour qu'aux chants des  
oiselets répondent les  
cris des gamins sur la

sans trêve débattre et  
se battre pour arriver  
à ses fins son rêve de

en sorte d'obliger ses  
successeurs à garantir  
son oeuvre à la veille

*quatre ans pour sauver  
ma ville de la sottise*  
la sottise de certains

venir atroce avalanche  
sur le monde du goulag  
du national-socialisme

et agit Lemire conçoit  
et réalise Lemire veut  
une ville énergique et

du boulevard extérieur  
bordé d'arbres charmes  
peupliers ormes chênes

trouvent la nourriture  
l'air et l'eau propres  
ville pour vingt-mille

tous une ville moderne  
par ses écoles moderne  
par son hygiène par sa

où l'on respecte aussi  
les vergers les petits  
coins retirés les prés

la campagne pénètre au  
coeur de la ville sons  
odeurs sensations dans

le nid de l'oiseau sur  
l'arbre soit voisin de  
la maison sur la terre

terre c'est le dessein  
du maire Lemire il lui  
faut de nouveau lutter

la ville idéale il eut  
voulu faire vite voulu  
engager l'avenir faire

de mourir il disait *je  
voudrais bien quelques  
années encore trois ou*

mais Lemire ne connaît  
pas la persévérance de  
la sottise avalanche à

du meurtre de masse de  
la pollution du marché  
des déchets nucléaires

XXXIV

vers l'an 650 au temps  
bien révolu du premier  
millénaire chevauchait

la campagne hallucinée  
dans l'éclat du soleil  
saint Eloi parcourt un

il parcourt de Tournai  
à Thérouanne le jardin  
qui lui est confié qui

tradition dit qu'il se  
reposa dans ce modeste  
hameau perdu au milieu

vite élevée ici par le  
rude peuple paysan des  
Flandres en mémoire de

église paroissiale une  
gardienne réfléchie et  
bienveillante au coeur

pesamment sur les grès  
de son soubassement un  
clocher qui s'affine à

travail délicat flèche  
de dentelle ajourée au  
loin sur la Flandre au

redressée avant la fin  
du deuxième millénaire  
flèche tendue vers les

l'abbé Lemire aime son  
église saint-Eloi tous  
les jours il la visite

après la guerre Lucien  
Jonas peintre chrétien  
le peintre des mineurs

Jonas encore un oublié  
de l'histoire de l'art  
exposé là à saint-Eloi

à travers les bois les  
tourbières l'évêque de  
Noyon et Tournai parmi

immense diocèse peuplé  
d'infidèles saint Eloi  
s'inquiète de ces âmes

reçoit de lui le grain  
de l'Évangile le semis  
de la parole sacrée la

des marais aujourd'hui  
Hazebrouck en 660 Eloi  
meurt une chapelle est

sa douceur et sa bonté  
aujourd'hui encore son  
vocable consacre cette

de la Flandre opulente  
le sanctuaire de saint  
Eloi une église assise

mesure que s'élance au  
ciel une longue flèche  
de pierre blanche d'un

loin dans le ciel bleu  
flèche détruite par la  
deuxième guerre flèche

étoiles vers l'éternel  
flèche lancée au coeur  
mystérieux de l'infini

s'occupe de l'embellir  
en apprécie l'ambiance  
recueillie non austère

peintre d'Anzin Lemire  
lui demande un nouveau  
chemin de croix Lucien

en quatorze tableaux à  
cause des destructions  
là en quatorze figures

à l'ombre de la grande  
maison de Dieu l'autre  
maison la petite celle

la pierre deux animaux  
gravés la hase le lion  
hase d'Hazebrouck lion

de fête comme dans les  
pensées de l'abbé sont  
unies la Flandre et sa

quatre pièces d'en bas  
les quatre pièces d'en  
haut baignent dans une

décor sans blesser les  
yeux toutes les pièces  
sont nettes dépourvues

une petite desserte en  
bois verni des chaises  
paillées Léon XIII sur

mosquée près du désert  
des collines violettes  
des palmiers le cadeau

il représente un creux  
de terrain pigmenté de  
bruyères roses le lieu

de Fléchin sénateur et  
gouverneur d'Alger une  
salle à manger pour la

rhubarbe l'abbé Lemire  
préside les agapes une  
joie de resserrer tous

chers heureux quand on  
lui annonce un mariage  
prochain une naissance

l'église la maison est  
encore là de nos jours  
entourée par le jardin

de Lemire au dessus de  
la porte d'entrée deux  
symboles sculptés dans

de Flandre l'étoffe du  
drapeau tricolore pour  
les caresser les jours

ville la Flandre et la  
France la maison était  
une ancienne ferme les

lumière fine et légère  
la lumière flamande un  
éclairage qui nimbe le

de tentures la salle à  
manger un dressoir une  
table un tapis fatigué

le mur autres tableaux  
décorant les boiseries  
paysages africains une

d'un peintre russe que  
Lemire avait aidé lors  
d'un voyage en Algérie

même où Jonnart devait  
essuyer un coup de feu  
Célestin Jonnart natif

réunion de famille les  
jours de ducasse rôtis  
carbonades tartes à la

les liens s'intéresser  
au devenir de chacun à  
tous ceux qui lui sont

bons repas du dimanche  
suivis de la promenade  
au jardin à l'ombre de

public d'Hazebrouck au  
pied de l'église musée  
Lemire au centre-ville

une petite pièce a été transformée par l'abbé chapelle aménagée avec

ouvrages au mur Jeanne d'Arc et un tableau de Jonas douzième station

prédilection de l'abbé la table rectangulaire en hêtre en face de la

ordre point de papiers inutiles autour de lui au milieu de la grande

de famille à gauche en entrant dans un recoin son prie-Dieu à genoux

fauteuil recouvert par un velours rouge foncé l'horloge ancienne qui

dossiers documents qui concernent les projets les questions en cours

cheminée noir crucifix incrusté d'écaillés et d'émaux quatre ou cinq

les bibliothèques pans de mur couverts de ses livres livres les plus

purent enrichir et qui mourut pauvre souvenir les années de jeunesse

cause de la misère une grande baie vitrée sur le jardin le regard de

visites sur les arbres souffle de la campagne parfum des roses brise

des débris issus d'une chapelle bombardée les vases d'autel des obus

tous les jours longues heures dans le cabinet de travail la pièce de

fenêtre table couverte de journaux de lettres de revues de livres en

table une croix Christ de bois patiné par les âges des photographies

la ferveur candide des prières de l'abbé dans un autre coin le grand

ne sonne plus çà et là de petites tables avec leurs piles de papiers

classements méticuleux un immense Christ fixé au mur au-dessus de la

peintures marines vues d'Afrique son portrait aussi par Lucien Jonas

grandes richesses d'un prêtre que trente-cinq années de politique ne

obligé de recopier des livres qu'il lui était impossible d'acheter à

l'abbé erre entre deux courriers erre sur les fleurs erre entre deux

du sud sur les rideaux blancs fenêtre ouverte les souffles de la vie

derrière la maison son  
jardin l'abbé l'aimait  
ordonné et géométrique

jardin où l'on cultive  
de tout légumes fleurs  
arbres fruitiers Marie

sans assaisonnement ni  
mélange il les absorbe  
*comme ils poussent pas*

c'est elle qui fait la  
confiture groseille ou  
fraise Marie est aussi

dans le fond du jardin  
à droite un taillis de  
noisetiers et séparant

haie vive aubépines et  
troènes l'abbé veut un  
jardin protégé *on doit*

le banc de bois devant  
le jardin il contemple  
les fleurs en écoutant

rouges du trottoir une  
belle grande chienne à  
l'oeil rouge poil noir

maître l'emmenait tous  
les matins pendant les  
années de guerre quand

nouvelles de la guerre  
et réconfort Mirza est  
près de lui traversant

elle silencieuse et le  
frôlant avec confiance  
trop bien soignée elle

le carrelage il fallut  
appeler le vétérinaire  
impossible à guérir on

rectangle et rectangle  
*une allée et une allée*  
rectangle et rectangle

de bonne heure cueille  
les légumes l'abbé les  
consomme nature servis

*écrasés* la bonne Marie  
tard le soir de retour  
au jardin pour arroser

celle qui distribue la  
manne du verger prunes  
poires pommes poussant

le jardin de l'abbé de  
celui de son ami Lener  
une becque à gauche la

*être chez soi dans son*  
*jardin* après les repas  
il vient s'asseoir sur

les oiseaux Mirza dort  
à ses pieds long corps  
sombre sur les briques

si douce que jamais on  
ne l'entendit aboyer à  
travers Hazebrouck son

l'abbé Lemire visitait  
les alentours villages  
voisins leur apportant

les champs muets grand  
homme noir grande bête  
noire lui droit pensif

devint impotente enfin  
un jour elle se traîna  
gémissant pleurant sur

dut la supprimer Mirza  
morte l'abbé ne voulut  
plus jamais s'attacher

XXXVIII

chaque matin Lemire se lève à cinq heures son bréviaire à la main il

à peine dans sa marche il voit tout ce qui se fait tout ce qui est à

les gens s'arrête pour bavarder leur prend le bras les appelle aussi

ouvriers se rendant au travail ensuite l'abbé visite quelques tombes

grâces encore quelques minutes et le déjeuner pommes sucrées au four

il est dans son bureau à la mairie reçoit les fonctionnaires et leur

retient l'attention de monsieur le maire il a toujours des jardins à

à élever vers midi les collaborateurs proches traversent la place en

marchant vers l'église là on se sépare l'abbé rentre chez lui guetté

repas soupe de légumes plat de viande fromage et dessert boisson une

d'alcool dans son café son plat préféré était les haricots *c'est bon*

à l'abbé les premières heures de l'après-midi à son retour un bol de

marche à l'aventure il parcourt les rues dans la ville qui s'éveille

faire constructions en cours réparations dans la voirie il rencontre

par leur prénom saluts affectueux échangés le matin entre lui et les

au cimetière et rentre à sept heures célébrer sa messe une action de

une recette en usage à la ferme paternelle et café au lait peu après

donne ses instructions clair précis rapide le conducteur des travaux

tracer des quartiers à transformer des routes à ouvrir des bâtiments

accompagnant l'abbé il continue à traiter les questions pendantes en

par Marie à la fenêtre de la cuisine un repas servi rapidement sobre

bouteille d'eau petite goutte de vin avant et après son repas jamais

*pour le cerveau il y a du phosphore là-dedans* la mairie prend encore

lait puis il s'attaque à la correspondance au travail privé au reste



XXXIX

l'emploi du temps d'un  
jour suite sept heures  
et demie Marie sert le

quoi l'abbé achève son  
travail met son bureau  
en ordre préparant les

passé tous les ans une  
semaine en Avesnois là  
il voit Daniel-Vincent

sa messe dans l'église  
à St-Hilaire-sur-Helpe  
une existence ordonnée

une place à la famille  
aux amis une existence  
reflétant le caractère

la foi la puissance de  
travail l'enthousiasme  
la bonté son âme reste

avoir pâli être malade  
est une faiblesse sans  
pardon mais la fatigue

reconstruction ont usé  
son organisme opéré en  
1926 l'abbé ne veut en

Jardins ouvriers Paris  
le 12 fête d'hiver des  
Jardins d'Ivry le 13 à

Jonas le peintre et du  
maître-graveur Gustave  
Vandenbergue réunion à

le 16 un discours à la  
Chambre des députés le  
17 retour à Hazebrouck

d'un ménage d'ouvriers  
et travail jusqu'à dix  
heures et demie à cinq

souper potage jatte de  
lait battu dessert une  
courte promenade après

plus pour le lendemain  
enfin il va se coucher  
depuis l'année 1920 il

radical-socialiste son  
ami il se promène dans  
la forêt de Mormal dit

minutieusement sous le  
signe du travail et de  
la clarté mais faisant

de l'abbé Lemire vieux  
il garde la volonté le  
sens de l'organisation

jeune c'est une flamme  
qui s'éteindra bientôt  
sans avoir faibli sans

entassée des années de  
guerre les efforts des  
années consacrées à la

aucun cas mettre frein  
à son activité février  
1928 le 11 réunion des

Hazebrouck très longue  
séance du conseil puis  
le 14 visite de Lucien

la Fleur-de-Lys encore  
Paris le 15 commission  
de l'enseignement puis

célébration du mariage  
du fils de son adjoint  
visite à Vieux-Berquin

heures du matin samedi  
18 une toux brutale il  
a un oedème pulmonaire

Lemire étouffe demande  
prêtre et médecin vite  
le docteur Samsoen lui

dernier sacrement amen  
la menace est conjurée  
il aurait fallu un peu

une cérémonie dimanche  
froid et pluvieux dans  
le vent le dernier mot

*notre éternité nous ne  
pouvons qu'envoyer par  
devant nous dans cette*

*dans l'autre monde une  
recommandation la même  
qu'en notre monde très*

matin le mal à nouveau  
quatre heures nouvelle  
crise oedème du poumon

sur le bien de famille  
après le départ de ses  
amis le soir il but un

repose sur un lit très  
simple entouré par des  
cierges quatre cierges

de la chasuble sommeil  
apaisé un chapelet aux  
doigts les yeux fermés

mise en bière eut lieu  
à la fin de la semaine  
et devant son cercueil

noires la foule défila  
mardi 13 mars 1928 son  
cortège funèbre quitte

noir drapeaux en berne  
usines magasins fermés  
silence interrompu par

pose des ventouses lui  
fait des saignées vite  
l'abbé Muller donne le

de repos mais Lemire a  
repris le travail le 4  
mars il préside dehors

en public du maire nul  
ne le sait il parle il  
dit *nous marchons vers*

*voie mystérieuse toute  
notre force toutes nos  
bonnes actions ce sera*

oppressé l'abbé Lemire  
travaille encore lundi  
et mardi mais mercredi

après une intervention  
du médecin il dicte un  
mémoire pour la loi

bol de lait il posa la  
tête sur l'oreiller et  
il mourut Jules Lemire

lueurs vacillantes sur  
les draps noirs pendus  
aux murs il est revêtu

deux jours durant amis  
et admirateurs vinrent  
une ultime audience la

transporté à la mairie  
veillé par les sapeurs  
pompiers et les Soeurs

la mairie ciel gris et  
bas silence silence de  
la foule gens vêtus de

les cloches de St-Eloi  
commandant la levée du  
corps de l'abbé Lemire

le cercueil apparaît à  
la porte de l'hôtel de  
ville draperies noires

le cortège s'avance un  
peloton de gendarmes à  
cheval précède la file

élèves des collègues et  
des écoles les membres  
des associations Ligue

Jardins ouvriers Union  
musicale Mutuelles les  
comités charitables le

le calice les burettes  
les décorations fixées  
sur un coussin ensuite

sapeurs-pompiers de la  
ville graves attristés  
derrière le corbillard

les réverbères allumés  
sont voilés d'un crêpe  
des trottoirs la foule

profondément tristesse  
recueillement tête nue  
yeux rouges et bouches

communient le cercueil  
entre dans l'église la  
foule recueillie digne

telle pour la fête des  
funérailles son voeu a  
été exaucé ce sont les

prières grandes orgues  
pleurant la Mort d'Ase  
de Grieg l'absoute est

fleurs amoncelées dans  
l'allée centrale aucun  
discours les dernières

et blanches garnies de  
larmes argentées sonne  
clairon sonne au champ

colorée des enfants de  
choeur puis longuement  
derrière eux voici les

du Coin de Terre et du  
Foyer les Vétérans des  
armées les Sociétés de

conseil municipal puis  
la croix portée par un  
adjoint un prêtre avec

le clergé précédant le  
corbillard encadré par  
sa garde d'honneur les

la famille les amis et  
les personnalités puis  
le peuple des Flandres

regarde le défilé avec  
émotion ce n'est point  
la curiosité mais très

fermées pensées toutes  
tendues vers le défunt  
vingt mille coeurs qui

et muette la cérémonie  
est grandiose Lemire a  
souhaité une solennité

trois messes célébrées  
en même temps l'église  
St-Eloi bruissante des

prononcée le cortège a  
reformé ses rangées en  
direction du cimetière

prières l'interminable  
défilé de la foule qui  
salue le grand Flamand

XLII

Jules-Auguste Lemire a  
pour devise *être utile*  
*servir tenir parole* la

Hazebrouck à Paris une  
seule devise servir et  
tenir parole ne pas se

pas mentir l'abbé veut  
être utile l'abbé veut  
servir l'abbé veut que

ce que veut l'homme le  
député le maire Lemire  
l'élu sa devise est la

au petit Jules l'huile  
de justice surnage oui  
l'huile de justice oui

l'huile de justice est  
toujours au-dessus oui  
oui l'huile de justice

une main froide sur la  
tête du gamin le front  
du petit Jules-Auguste

la terre de Flandre il  
marche vers l'éternité  
il voit la lumière qui

Gand l'agneau mystique  
frissonne dans l'herbe  
mouillée de la prairie

l'étable de la cuisine  
il entend le vent dans  
la cheminée de briques

il voit le sang couler  
le long de ses mollets  
quand il est tombé sur

Jules-Auguste Lemire a  
tenu parole il est ici  
Jules-Auguste Lemire a

devise de l'abbé tenir  
parole servir c'est la  
vie de l'abbé Lemire à

servir ne pas mentir à  
quiconque tenir parole  
ne pas être inutile ne

sa parole soit sincère  
la vérité l'utilité le  
service d'autrui voilà

même être utile servir  
tenir parole Védastine  
et Stéphanie le disent

elle surnage Védastine  
et Stéphanie l'ont dit  
à l'enfant il sait que

surnage toujours tenir  
parole servir toujours  
être utile l'abbé pose

il embrasse sa mère et  
son père il marche sur  
la terre il marche sur

plonge dans la Lys son  
oeil bleu plonge aussi  
dans l'eau de la Lys à

dans la brume matinale  
l'abbé sent les odeurs  
de la ferme parfums de

la corne du vent d'est  
le clapotis des vagues  
dans l'abreuvoir glacé

les graviers du chemin  
il voit le sang couler  
il voit le sang couler

tenu parole il est ici  
Jules-Auguste Lemire a  
tenu parole il est ici

Lucien Suel  
Isbergues  
février 1995-mai 1997

LA JUSTIFICATION DE L'ABBÉ LEMIRE, POÈME DE LUCIEN SUEL, fut commandé par la revue *Le Jardin Ouvrier* qui publia en feuilleton dès son premier numéro, en mars 1995 et jusqu'en octobre 1997, les trente premiers épisodes. Le texte intégral (42 épisodes) fut publié au printemps 1998 aux Éditions Mihály avec 4 photographies de Josiane Suel et une préface de Michaël Dumont. Cette édition originale est aujourd'hui indisponible.

*Poezibao* a publié l'ensemble sous forme de feuilleton pendant l'été 2012, du 9 juillet au 24 août.